

LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»
Louis Veuillot

BONNE ET SAINTE ANNÉE DANS LA FOI !

On a souvent trouvé, dans l'histoire des idées, certains auteurs pour nous inviter à laisser de côté nos certitudes, à laisser même nos vieilles croyances et à chercher sur terre à faire notre paradis.

Ils oubliaient alors que ce paradis, d'ordre terrestre et temporel, ne nous consolait pas de la perte de l'autre, autrement sûr, autrement beau, heureux, solide et durable. De plus, tous les profits qu'on nous annonce dans ce paradis terrestre, ne sont qu'un pâle reflet, très pâle et jamais finalement atteint, de ce qui nous attend au terme de notre vie, si nous en sommes dignes.

En un début d'année il n'est pas inutile de rappeler que le premier besoin de notre âme, c'est de posséder la lumière de la vérité sur les questions essentielles qui concernent notre nature et notre destinée.

Les fausses directions

Qui suis-je ? Qui m'a donné la vie ? Quelle est la fin suprême de mon existence ? Nous avons besoin de le savoir, aucune question n'est plus grave pour nous, aucune question ne saurait davantage nous intéresser. Certains pour y répondre ont fait appel à la science et bien souvent elle nous répliqua qu'il n'y avait d'accessible à notre connaissance humaine que ce qui tombe sous les sens. Le reste ? Questions oiseuses, temps perdu, vains efforts vers l'insaisissable, l'inconnaissable. Le mieux, dit-elle, est de ne pas songer à tout cela.

D'autres ont cherché une réponse dans des systèmes philosophiques qui n'étaient que des hypothèses sans fondement et sans preuve ; des systèmes qui tiraient leur nature non pas d'une démonstration objective, basée sur le réel mais d'une tournure d'esprit, d'une époque, de leur manière de comprendre et sentir les choses.

Systèmes qui, bien souvent tôt ou tard, ont plongé ceux qui y cherchaient une réponse, dans la tristesse et un profond découragement, tel le matérialisme d'après lequel ce monde ne serait qu'un effet du hasard, ou un effet des forces matérielles. Tel aussi le panthéisme pour lequel Dieu n'existerait pas encore, il serait en train de se faire, il serait le résultat, plus tard, de l'évolution et des transformations finales du monde.

Doctrines qui ont fait leur preuve d'absurdité pour l'esprit et de désenchantement pour les cœurs. Enfin, d'autres ont aussi pensé trouver une réponse à ces questions dans la masse, dans la foule de ceux qui plus ou moins consciemment, s'abandonnent à l'instinct qui les guide. Que dira cette foule conduite par l'instinct ? « Jouissons, les lendemains sont incertains. Embellissons de nos joies rayonnantes ce temps fugitif qui nous échappe à chaque instant. Où nous conduit la vie ? Nous l'ignorons et nous ne voulons pas gâcher ce moment présent et nous donner alors l'inquiétude de nous le demander. Ce temps passe, la vie passe,

décevante pour tous, cruelle pour beaucoup ». Combien aujourd'hui de ceux que nous côtoyons sont ainsi. Ils vivent, ils ne savent pas pourquoi ils vivent. Ils ne savent pas où les conduit leur vie ; ils ne savent pas qu'ils trouveront au bout une récompense, ou simplement la mort, le néant. Ils ne savent plus rien sur le sens et le but de la vie. Donnons-leur alors la lumière, car Dieu s'est fait entendre au monde.

Il faut savoir leur faire comprendre qu'au lieu de chercher du côté de tous ces enseignements impuissants de la terre, ils feraient mieux d'écouter la voix autorisée, sûre, de la Révélation. Et cette lumière, nous catholiques, nous l'avons et il n'est pas question, pour nous, de la mettre sous le boisseau. Cette lumière qui nous enseigne et nous rassure, qui donne à toute chose son éclat et sa vraie beauté, nous l'avons par la foi.

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 Jésus dans la crèche
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 Un travail universitaire
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 6 Retrouver le souvenir
par Jean-Claude Bourgeois

Page 9 Promenades dans St-Nicolas
par Denis Moufle

Page 11 Une barrette rouge
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 14 Activités - Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

La lumière bienfaisante de la foi

Alors que les ténèbres couvrent autour de nous un si grand nombre d'âmes, tristement égarées dans une vie sans but, nous avons la grâce, nous, de savoir d'où nous venons, où nous allons, et par quelle voie magnifique, méritoire et utile, nous pouvons atteindre notre destinée sublime. Comme le dit le prophète Isaïe :

« Voici qu'autour de vous les esprits resteront plongés dans leurs ténèbres, pendant que sur vos âmes rayonnera la lumière de Dieu ».

Cette foi, adhésion de notre intelligence à la vérité révélée, vérité qui de plus satisfait notre intelligence, est la seule à répondre à notre aspiration vers la lumière et vers la vérité. Elle est aussi la seule à répondre à notre aspiration vers une règle morale qui tranquillise notre conscience et vers un amour qui remplit vraiment notre cœur.

Et tous ces hommes qui nous entourent, que nous côtoyons, portent certainement comme nous la misère humaine, mais ils n'ont peut-être pas comme nous les clartés apaisantes que nous donnent les certitudes de la foi. Pourquoi ne pas les inviter à alléger ce fardeau de ténèbres et d'inquiétudes qu'ils portent ? La foi n'est pas illusoire, elle a des motifs très sérieux et des appuis plus que raisonnables. Les hommes ont besoin de lumière et de vérité, et la foi seule qui, au nom de Dieu nous parle, seule, nous donne la lumière et la vérité. En dehors de la foi que trouvez-vous ? Une vie décevante, avec des joies

si courtes et si rares, avec tant d'amertumes et de peines, si cruelles parfois, avec l'indifférence de la plupart de ceux qui nous entourent, avec sa rapidité fugitive, avec sa course désolée vers le néant ou l'inconnu. Voilà ce que nous y trouvons. Or que nous donne la foi ? Elle nous donne des explications divines, des forces divines dont nos âmes ont besoin. Elle seule peut nous donner les paroles qu'il faut pour nous

nous aider à pratiquer la vertu. Or que fait la foi ? Là encore, elle seule, parlant toujours au nom de Dieu et de sa part, elle seule nous montre avec une certitude infaillible quel est le chemin du devoir, le sentier de la vertu. Elle seule nous donne avec une force invincible, le stimulant et les aides surnaturelles qui nous permettront d'y marcher.

Mais alors, diront certains : la foi dont vous me parlez, qu'est-elle après



encourager, pour nous faire espérer. Elle seule nous donne la promesse, la certitude du bonheur infini et éternel que réclament justement nos cœurs.

Que constate-t-on encore ? En dehors de la foi, l'incertitude et finalement l'impuissance des morales humaines, aucun motif profond pour

tout, si ce n'est autre chose que la création chimérique de vos propres désirs ? Des désirs qui créent leur objet. Non ! il serait bien étrange que le bien et le bonheur de l'homme, de la famille et de la société, en corrélation si étroite avec la foi et la pratique religieuse dépendissent ainsi de l'erreur, du mensonge.

La certitude de la foi

Non. Les preuves existent : les Évangiles, les Épîtres, les Actes des apôtres, les faits qui y sont relatés, racontés dès le lendemain du moment où ils venaient de s'accomplir, du vivant même et en face de ceux qui avaient pu en être les contemporains, les témoins, admis et acceptés, approuvés par tous, tout cela n'est-il pas motif de notre foi ? Cette figure et cette parole de Notre Seigneur Jésus-Christ que nous y voyons, que nous y lisons ne sont-elles pas motifs de notre foi ?

M. l'abbé X. Beauvais et le clergé de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2008 riche en grâces et en bénédictions divines.

Face à Jésus-Christ quel être humain a pu Lui être comparable, en intelligence, en bonté, et grandeur d'âme et simplicité ? Nous croyons parce que Jésus-Christ, incapable d'illusion ni de mensonge a dit Lui-même devant tous qu'il était l'envoyé de Dieu, qu'il était le Fils de Dieu.

L'a-t-il seulement affirmé ? Non, et c'est là encore un autre motif pour notre foi. Il énonce avec une calme assurance qu'il est le Fils de Dieu, mais il en fournit les preuves par ses miracles, par l'accomplissement parfait et jusque dans les moindres détails, des prophéties consignées à son sujet, des siècles avant sa venue. Et comme si cela n'était point suffisant après sa mort, il fera d'autres miracles, telle cette étonnante expansion de sa doctrine à travers l'univers entier, malgré les oppositions de toute sorte, et cela, sur la parole simplement de douze pêcheurs.

Et cette doctrine-là – encore motif de notre foi – cette doctrine a transformé le monde en refoulant les vieux vices païens, la dureté, la débauche et l'amour effréné de l'argent pour montrer partout des vertus jusqu'alors

inouïes. Un tel faisceau de preuves n'est-elle qu'un faisceau de mensonges ?

Être apôtre

Avez-vous quelque peu essayé dans vos milieux d'éclaircir quelques ténèbres de cette manière, dans des esprits où la droiture et l'amour de la vérité pourraient conduire à la foi ? Nous, nous avons reçu cette foi au baptême. La confirmation nous en a donné la plénitude. N'y a-t-il pas au cœur d'un chrétien désir plus brûlant que de la transmettre ?

Nous avons cette foi, nous l'avons bien sûr, enracinée dans une nature humaine avec toutes ses misères et ses faiblesses. Nous la possédons, puisse-t-elle nous posséder vraiment, nous posséder un peu plus par une emprise plus profonde sur nos pensées habituelles, sur nos sentiments, sur notre mentalité et au dehors, sur nos paroles, nos attitudes, nos actes, notre être tout entier. Là, nous vérifierons la valeur de l'exemple, car la foi deviendra, au travers de cette possession ferme, sa propre preuve, peut-être même parfois

la plus forte de ses preuves par l'évidence de son utilité si bienfaisante, de sa nécessité irremplaçable, par l'enracinement profond qu'elle aura pris dans toute notre vie.

Cet exemple peut faire comprendre la douceur et le bonheur de la foi.

Bien sûr, c'est la grâce divine qui ancre en nous la foi. Et cette grâce, Dieu la met dans nos âmes par sa bonté si généreuse, mais il est aussi évident que nous en faisons accroître, nous-mêmes, l'abondance et la force par notre piété, nos efforts, nos vertus, nos mérites, notre vie sacramentelle.

Cette foi si lumineuse, si apaisante, si stimulante, rendons grâce à Dieu de nous l'avoir donnée. Puisse-t-Il la rendre en nous toujours plus vive, autour de nous toujours plus rayonnante, afin que s'en trouvent atteintes les âmes de nos frères, de ceux que nous côtoyons ici pour l'augmenter en eux, mais aussi de ceux que nous côtoyons hors de l'église, hors de la Tradition, pour les gagner à nous, pour les gagner à Jésus-Christ.

Abbé Xavier BEAUVAIS



Jésus dans la crèche, Jésus dans l'hostie

— Abbé François-Marie Chautard —

« Toute la vie de Jésus annonce l'hostie, depuis sa naissance à Bethléem dont l'étymologie signifie : la terre du pain, jusqu'aux béatitudes qui réclament Sa Présence en nous pour être vécues, en passant par la multiplication des pains, préfiguration des hosties consacrées, ou par l'identification de la volonté de Son

Père à une nourriture dont Il a faim »¹.

Il serait en effet bien insolite que le mystère de l'Enfant dormant dans la crèche fût étranger à celui du Christ reposant au tabernacle...

Présence de Dieu

Mystère d'innocence, la Nativité est avant tout un mystère de présence. Celle d'un Dieu venu « habiter parmi les hommes » et rendre à la grisaille

humaine un divin rayon d'espérance. L'Eucharistie prolonge ce doux scintillement. Le Christ oublié au tabernacle ou rayonnant dans un ostensor resté cette lumière venue « éclairer tout homme en ce monde » comme jadis cet enfant ignoré « des siens ».

Présence cachée

Divinement présent dans cet Enfant comme dans l'Hostie, le Verbe n'en est pas moins caché. Cette Présence incarnée, sensible, aussi humaine qu'un enfant, aussi terrestre que le pain, peut dérober à notre vue le mystère qu'il contient.

Les voiles de la faible enfance annoncent ainsi les voiles de la blanche hostie. Toutes deux appellent la foi. Qu'on s'agenouille devant la crèche

1. R.P. de Chivré, O.P.

Un travail universitaire sur Saint-Nicolas au XVII^e siècle

— Abbé Bruno Schaeffer —

Le nom de la paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet est définitivement associé à l'œuvre de réforme entreprise par le concile de Trente.

Devant aller « de la tête dans les membres » elle implique une conception du sacerdoce renouvelée dans sa formation et ses méthodes d'apostolat.

L'ampleur de ce mouvement n'a pas encore été étudié dans toute son étendue et sa richesse. C'est le mérite d'un étudiant de l'Institut universitaire Saint-Pie X de nous livrer une première étude sur *Adrien Bourdoise, Fondateur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (1584-1655) et l'Idéal du parfait ecclésiastique*. Tel est le titre du mémoire de maîtrise d'Histoire présenté sous la direction du professeur Cédric Giraud et soutenu avec succès au printemps de cette année par Emmanuel Gosse.

L'étudiant, a, entre autres sources, largement utilisé le manuscrit toujours inédit de Courtin dont deux versions sont conservées à la Bibliothèque Mazarine sous le titre *La vie du vénérable serviteur de Dieu Adrien Bourdoise, premier prêtre de la communauté et séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris*.

Une bibliographie importante indique les sources manuscrites ou imprimées concernant la paroisse et le séminaire. Les sources imprimées donnent un état considérable des travaux des prêtres de la paroisse. Parmi eux, *Le pédagogue des familles chrétiennes* que nous avons largement présenté dans ces mêmes pages.

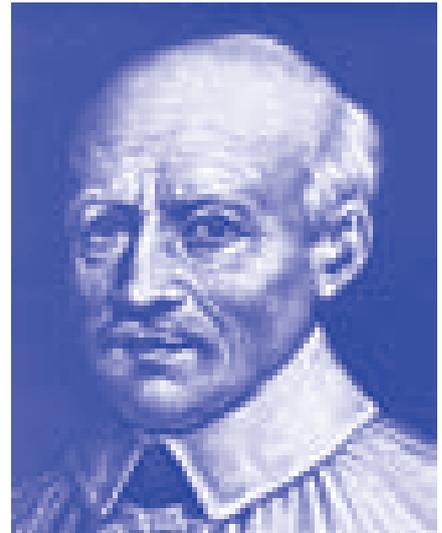
De copieuses annexes offrent les portraits de plusieurs prêtres de la communauté et d'autres documents utiles à l'histoire de la fondation.

Le sujet s'articule en deux parties : « La nécessité et les moyens de la réforme » et « la mise en œuvre de la réforme et de l'influence bourdoisienne ».

On l'aura compris, le centre de l'œuvre d'Adrien Bourdoise est le prêtre de paroisse dans la recherche d'une perfection ecclésiastique propre à exercer au mieux les fonctions sacerdotales. Bourdoise n'est pas un spéculatif, ses idées sont simples. Il en veut la réalisation immédiate, au prix d'une impatience souvent vive et quelquefois maniaque. Il n'hésite cependant pas à commencer petit, la tâche est immense et difficile, hommes et ressources font surtout défaut. Pour lui, le milieu naturel de la formation du prêtre, c'est la paroisse ; en son temps les grands séminaires n'existent pas. La paroisse est le relais indispensable aux évêques réformateurs. Les curés assurent leur fonction en adoptant les méthodes pastorales répandues à la suite du concile, particulièrement à travers l'exemple milanais de saint Charles Borromée largement diffusé.

Le tissu clérical est riche, un prêtre pour cent quatre-vingts habi-

tants, un pour quatre-vingt dix si l'on tient compte des religieux. Le concile de Trente veut qu'ils soient tous des éducateurs de la foi, missions, catéchismes, séminaires se tiennent. Adrien Bourdoise est en contact avec saint Vincent de Paul ou saint Jean Eudes, missionnaires et fondateurs de séminaires se confondant dans un puissant zèle pour l'Église et les âmes. Ils ne tendent pas à l'originalité.



Adrien Bourdoise

L'aspect particulier dont Adrien Bourdoise marque Saint-Nicolas tient à la participation à la vie paroissiale. Pour lui, on acquiert l'esprit du sacerdoce par l'exercice des fonctions successives qui y conduisent. L'entreprise de Saint-Nicolas se situe aussi dans le courant d'opposition au jansénisme.

Peut-être aurions-nous intérêt à relire les conceptions de Bourdoise en matière de formation sacerdotale et de vie paroissiale. Ce mémoire d'Emmanuel Gosse nous y introduira et pourra donner à quelques uns le goût de les approfondir.

Emmanuel GOSSE : *Adrien Bourdoise, fondateur du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (1584-1655) et l'Idéal du parfait ecclésiastique*. Paris 2007 – 132 pages.

Mémoire de maîtrise présenté sous la direction de M. Cédric Giraud.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Retrouver le souvenir de saint Vincent-de-Paul dans Paris

— Jean-Claude Bourgeois —

Retrouver dans le Paris d'aujourd'hui tous les lieux où le souvenir de Saint Vincent de Paul peut être évoqué est une quête à la fois harassante, passionnante et frustrante.

Harassante car cette recherche s'apparente à un rallye démesuré à travers Paris ; passionnante car on prend la mesure de l'œuvre surhumaine accomplie par ce saint ; frustrante enfin, car les édifices gardiens de son souvenir ont très souvent disparu. Suivons-le au long de sa vie parisienne (...) qui se déroule en trois grandes périodes :

- De son arrivée dans la capitale en 1608 jusqu'à 1617, il est aumônier de Marguerite de Valois, puis curé de Clichy, enfin aumônier et précepteur dans la famille de Gondy.

- De 1617 à 1632 son action missionnaire et caritative débute avec la création des confréries des Dames de la Charité, puis (...) avec son installation au collège des Bons-Enfants et la fondation de la congrégation de la Mission.

- De 1632 à sa mort en 1660 où, après la prise en main du prieuré Saint-Lazare, son action s'exerce en Europe

et même outre-mer. Il est relayé par la congrégation des Filles de la Charité, instituée en 1633 par sa disciple Louise de Marillac, et par un vaste réseau de fondations (...) animées par des laïcs (...).

Le point d'orgue fut, de 1643 à 1653, sa participation au Conseil de Conscience, sorte de Ministère des affaires sociales et religieuses, présidé par la reine et régente Anne d'Autriche.

Les premières années à Paris

Imaginons-le jeune prêtre de 27 ans au robuste accent gascon, débarquant à Paris à la fin de 1608, et logeant rue de Seine, près du palais de Marguerite de Valois – la Reine Margot – épouse répudiée du roi Henri IV. Il est, de 1610 à 1611, l'un des dix aumôniers de cette femme vieillissante au passé... tumultueux et aux ardeurs mal éteintes. Que ce saint majeur de l'Eglise ait pu être quelque temps un proche de la dernière des Valois ne manque pas de piquant ; mais le cadre de cette rencontre a totalement disparu¹. Le seul témoin encore visible de cette période est l'église paroissiale Saint-Médard de Clichy, en proche banlieue, dont saint Vincent

fut le curé de 1612 à 1625. Il n'y résida que jusqu'en 1613, mais continua à s'occuper après son départ, engageant sa reconstruction en 1623.

Dans la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Vint ensuite la période capitale où Vincent s'installa dans le quartier Maubert. Les lieux où furent fondées la congrégation de la Mission² et celle des Filles de la Charité³ ont été dépouillés de leur passé par les travaux d'Haussmann. Il reste néanmoins un témoin essentiel tout imprégné du souvenir vincentien : l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. En effet saint Vincent en fut paroissien de 1625 à 1632 et Louise de Marillac de 1626 à 1636. A l'époque cette église, édifiée au XIII^e siècle, était en mauvais état et le clocher venait d'être reconstruit dans le même style ogival que le reste du bâtiment. C'est la seule partie de l'édifice actuel que Vincent a pu contempler ; les autres ont été rebâties dans la seconde moitié du XVII^e siècle (...)

Saint-Nicolas-du-Chardonnet était alors une paroisse populaire habitée principalement par des bateliers, d'où son nom⁴, et par des étudiants, d'où la présence du collège des Bons-Enfants, remontant lui-même au XIII^e siècle. Le curé en était depuis 1613 le Père Bourdoise. Cet homme d'origine très modeste lui aussi, avait fondé en 1612 à Saint-Nicolas une communauté de clercs vouée au secours des malheureux, et en 1620 un des tout premiers séminaires de France. Le bâtiment jouxtait l'église à l'est⁵ ; il fut démoli en 1911 et sur son emplacement a été édifié en 1931 le Palais de la Mutualité.

Lorsque saint Vincent fondera en 1642 son premier séminaire, qu'il ins-

minaire bloqua l'agrandissement de l'église vers l'est et obligea l'architecte à faire pivoter son axe de 90 degrés pour l'orienter au nord. Toutefois l'entrée de l'église resta dans la rue des Bernardins, donc à l'ouest, et on y plaça la grande porte aux vantaux magnifiquement dessinés par Le Brun. L'adresse officielle de Saint Nicolas est d'ailleurs 23, rue des Bernardins.

1. Le palais était situé entre les n° 2 et 10 de la rue de Seine ; Vincent logeait en face, dans une maison à l'enseigne de Saint-Nicolas (« Guide de St-Vincent-de-Paul à travers Paris » par l'abbé Chalumeau édition CEFAG 1977)

2. C'est-à-dire le collège des Bons-Enfants situé rue Saint-Victor, à l'emplacement duquel se trouve le bureau de poste construit à l'angle de la rue des Ecoles et de la rue du Cardinal Lemoine

3. C'est-à-dire le logement de Louise de Marillac, situé rue de Versailles, à l'emplacement approximatif du n° 21 de la rue Monge, à quelques pas de l'église Saint-Nicolas. Auparavant elle avait habité rue Saint-Victor, près de l'actuelle rue de Pontoise.

4. Saint Nicolas est le saint patron des marins (...)

5. Lorsque fut entreprise en 1656 la reconstruction de Saint-Nicolas, la présence du sé-

gation de la Mission au prieuré Saint Lazare (...) Il s'agissait d'un vaste domaine d'une quarantaine d'hectares, alors situé hors de la capitale (...) représentant une notable partie du 10^e arrondissement actuel. C'était une léproserie fondée au XII^e siècle mais qui ne servait plus guère (...). A la Congrégation qui prendrait plus tard le nom de Lazaristes, vinrent s'ajouter :

- un séminaire destiné à former les prêtres des missions ;
- un centre d'éducation pour enfants trouvés, baptisé « Hospice des treize maisons » en 1638 ;
- un centre d'accueil pour pauvres artisans âgés appelé « Hospice du Nom de Jésus » en 1645 ;
- un centre de retraites préparatoires à l'ordination pour les futurs prêtres du diocèse de Paris ;
- un centre de rencontres appelé « Conférences des mardis », rassemblant des jeunes prêtres, des universitaires, des prélats de haut rang, et animé chaque mardi par Vincent en personne.
- un centre d'accueil pour gens du monde voulant suivre une retraite ;
- une « renfermerie » à qui les parents confiaient des jeunes gens ayant besoin d'être... repris en main de façon ferme mais humaine.

Par ailleurs Saint-Lazare redevint une léproserie (...) et enfin les Filles de la Charité rejoignirent Saint-Lazare en 1636 où elles restèrent jusqu'en 1792¹¹.



CONCERT SPIRITUEL DE TROMPES DE CHASSE

*sous la direction de
M. Christian Dezellus*

*Dimanche 3 février
à 16h00*



Statue de saint Vincent de Paul en l'église du même nom.

Vincent était par-dessus le marché le supérieur depuis 1622 du couvent parisien de la Visitation, le directeur spirituel du monastère Sainte Madeleine¹² et le vicaire général de quelques autres fondations en dehors de Paris.

Lorsque saint Vincent s'éteignit à Saint-Lazare le 24 septembre 1660, âgé de 79 ans, les Lazaristes et les Filles de la Charité étaient alors implantés dans 23 villes en France et presque autant à l'étranger. A la veille de la Révolution on en comptait 451. De ce grand bouleversement Saint-Lazare eut à souffrir dès les premiers jours, puisque le prieuré fut pillé le 13 juillet 1789. Toutefois la châsse (...) du saint fut respectée. En 1792 les prêtres furent expulsés et l'année suivante le couvent devint la sinistre Prison Lazare où furent enfermés jusqu'à 721 détenus en juin 1794 (...).

Aujourd'hui il ne reste pratiquement rien de ce passé si mémorable : tout juste un petit cénotaphe portant une citation de saint Vincent et son portrait en médaillon au fond du square aménagé sur une petite parcelle de l'ancien prieuré. Demeure aussi le nom du passage menant à ce square¹³.

Pour pouvoir évoquer la présence de Vincent dans ce quartier il faut traverser

le boulevard de Strasbourg et pénétrer dans l'église Saint-Laurent. Vincent et tous les résidents du prieuré en furent les paroissiens, la majeure partie de l'édifice actuel étant déjà achevée à cette époque¹⁴. De plus sainte Louise fut enterrée le 17 mars 1660 dans une chapelle de l'église et son tombeau y demeura jusqu'en 1755. (...)

Située dans le périmètre de l'ancien enclos Saint-Lazare, l'église Saint-Vincent-de-Paul, bien qu'elle n'ait été érigée qu'au XIX^e siècle, mérite d'être signalée. Elle se dresse sur une sorte d'acropole dominant l'élégante place Franz-Liszt. C'est devant une statue de Saint Vincent placée dans le déambuloire (voir photo), que l'acteur – protestant – Pierre Fresnay est venu se recueillir et méditer avant le tournage du film « Monsieur Vincent ».

11. De 1636 à 1641 elles logèrent à l'angle de l'actuelle rue Marx-Dormoy et du Boulevard de La Chapelle ; à partir de 1641 elles s'établirent rue du Faubourg Saint-Denis, côté pair ; l'entrée était à peu près à l'emplacement de l'actuel n° 112.

12. Idem.

13. Il s'agit du square Alban-Satragne, blotti près du boulevard Magenta, et du Passage de la ferme Saint-Lazare menant à la Cour du même nom. Le seul souvenir topographique de ce lieu marquant de l'histoire de Paris, est... la gare Saint-Lazare, qui tire son nom du chemin menant à la léproserie et en bordure duquel elle a été construite.

14. Seules sont postérieures à 1660 la chapelle axiale du chevet (1712), les voûtes de la nef et du transept avec leurs clés de voûte sculptées sur trois côtés (1667), la façade (1864).

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Promenades dans Saint-Nicolas (5)

— Denis Moufle —

En ce temps de Noël, c'est bien évidemment de la lumière à Saint-Nicolas que je vais vous entretenir. Autrement dit, de ses vitraux et de ses lustres.

Le vitrail image de l'Incarnation

Mais d'abord il convient d'évoquer tout ce que la lumière représente dans la mystique chrétienne. Relisez les premières phrases de l'Évangile de Saint-Jean, souvenez-vous de votre Credo. Dieu est lumière, et Notre Seigneur Jésus-Christ est « la lumière née de la lumière ».

Aussi, dès le Moyen Âge, où la symbolique est partout, la fenêtre, source de lumière, est très vite devenue une des composantes essentielles de la construction des églises et même de leur conception. Et il ne me paraît pas incongru de dire que l'épanouissement de l'art du vitrail durant cinq siècles, du XII^e au XVI^e est, sinon à l'origine, du moins étroitement lié à l'évolution de l'architecture de nos sanctuaires. Est-ce parce que l'on voulait de hautes fenêtres qu'on a inventé le vitrail ? Ou est-ce parce que l'on voulait du vitrail qu'on a supprimé les murs en pierre et inventé l'arc-boutant ? Je penche pour la seconde proposition. La cathédrale en effet, aux murs de lumière, est l'image de la Jérusalem céleste. Et puis, le verre à ces époques offre une autre valeur symbolique, et non des moindres puisqu'il s'agit de l'Incarnation. Écoutons saint Bernard, cité par Louis Grodecki¹ : « Comme la splendeur du soleil traverse le verre sans le briser, et pénètre sa solidité de son impalpable subtilité, sans le trouer quand il entre et sans le briser quand il sort, ainsi le Verbe de Dieu, lumière du Père, pénètre la demeure de la Vierge et sort de son sein intact ».

D'où aussi, à la même époque, l'admiration d'un abbé Suger pour les vitraux de la basilique Saint-Denis, qu'une tradition dit avoir été exécutés avec des poudres de pierres précieuses.

Ce rôle mystique du vitrail est beaucoup plus important que celui, donné par nombre de commentateurs de nos jours, qui voient en lui le rôle purement didactique d'une

bande dessinée, avant l'heure, pour illettrés nécessiteux.

Or ce rôle magnifique va disparaître au XVII^e siècle. Pourquoi ? Pour deux raisons. L'engouement d'abord pour l'art et l'architecture antiques. Il faut donc qu'à l'intérieur d'un monument, on puisse distinguer le détail de son ordonnance comme on a vu celle des temples en plein air. Mais aussi par application des préceptes du concile de Trente². L'église reste un objet sacré en soi, mais elle est aussi un objet (j'allais dire un outil) destiné à la sanctification des fidèles et à leur conversion. On doit donc voir clair dans le sanctuaire. L'art du vitrail en est alors profondément modifié, pour ne pas dire bouleversé.

L'art du vitrier

Je ne crois pas inutile de rappeler ici que le vitrail est fait :

- de verre, mélange très subtil de sable de rivière et de nombreux ingrédients propres à lui conférer ses qualités de dureté et de couleur. Rendu pâteux par cuissons au jour, ce mélange est transformé à chaud, en plaques par soufflage et incisions appropriées, toutes opérations qui requièrent une extrême compétence.

flage et incisions appropriées, toutes opérations qui requièrent une extrême compétence.

- de peinture, car, contrairement à une erreur assez généralement répandue, les verres sont presque toujours revêtus de tracés ou de modelés traités au pinceau, en noir ou en grisaille, et recuits à la façon d'un émail ;

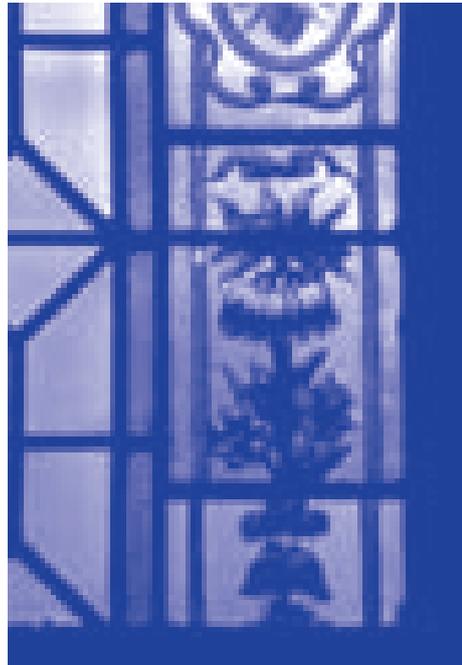
- de métal, puisqu'il faut que chaque petit fragment de verre soit serti dans un contour en plomb, que les panneaux ainsi assemblés puissent reposer sur une armature solide, très sophistiquée, en fer forgé, et composée de barres, de baguettes, de feuilles plates et de clavettes par milliers.

À l'époque classique, et dès la fin du XVI^e siècle, on abandonne la fabrication du verre teinté dans la masse pour ne conserver que le verre blanc, translucide certes, mais qui sera coloré, très ponctuellement avec des peintures

superficielles. Depuis le XVI^e siècle, par exemple, on sait obtenir une coloration jaune très sensible, grâce à l'introduction d'un nouveau produit, à base de chlorure ou de sulfure d'argent. Il est appliqué au revers des pièces, et même après cuisson, il n'altère pas les tracés de grisailles.

Les vitraux de Saint-Nicolas

L'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet a conservé un des ensembles les plus représentatifs, à Paris, de cette nouvelle manière de faire les vitraux. Les plus anciens d'entre eux qui ornent les chapelles du déambulatoire, côté sacristie,



Motif du chardon sur un vitrail

1. *Le vitrail français* – Ed. des 2 Mondes - 1958

2. Cf. Chardonnet n° 220, « Promenades dans Saint-Nicolas (1) »

retables et leurs autels. Le XVII^e siècle s'éclairait aux bougies. Leurs supports étaient multiples. En appliques, en lampadaires, en chandeliers, ou en moyens plus légers tels que flambeaux ou bougeoirs qui sont transportables et qui peuvent revêtir les formes les plus variées. Mais au grand siècle se développent les appareils suspendus : lustres et lanternes.

Les premiers prennent rapidement un caractère très décoratif, tant il est vrai que la présence de cet engin utilitaire ne peut pas être cachée. Le lustre est alors devenu un produit de luxe. Il est en cristal de roche, formé d'un enfilage de boules et de balustres, auquel se calent plusieurs étages de bras de lumière, en cuivre ou en bronze, mais toujours dorés, sur lesquels sont fichées les bougies avec des coupelles protectrices, car les cierges pleurent beaucoup à cette époque, et qu'on ne peut guère aisément les moucher. Et puis, des pendeloques de cristal elles aussi, appelées

pendilles, multiplient de leurs reflets l'éclairage fourni par les flammes. L'église Saint-Nicolas possède quatre de ces appareils, grâce au don qu'en fit Louis XIV à la paroisse. Ils sont maintenant fixés de part et d'autre des bras du transept, à l'entrée des collatéraux ce qui n'est certes pas leur emplacement d'origine. Car les lustres à cette époque, étaient suspendus au centre des pièces, sur une ou deux rangées, et placés assez bas, à deux mètres trente du sol pour que leur lumière, et leur chaleur aussi, fussent efficacement diffusées.

On peut encore voir, aux voûtes de notre église, les trous percés régulièrement pour permettre leur fixation et leur manœuvre, depuis les combles. A l'évidence, regardez bien, les quatre lustres du Roy devaient être au-dessus du chœur.

Au XVIII^e siècle, le cristal artificiel se substitue au naturel et les perles, les grains de cristal ornent de guirlandes

les branches des lustres qui deviennent plus imposants encore au XIX^e. Ce sont ceux-là qui entourent le chœur, suspendus aux arcatures du rond-point. Dans la nef, ils sont d'un modèle plus tardif ; ils dénotent une fabrication industrielle et semblent avoir pu être adaptés à l'éclairage au gaz.

Mais enfin, l'électricité salvatrice est arrivée. Plus de manœuvres savantes, plus d'économies de bouts de chandelles. Quelques interrupteurs commandés sur une armoire, un geste et le sanctuaire s'embrase, sans danger.

Pourtant... il m'arrive bien souvent de ne pas apprécier totalement certaine façon de couper en deux, dans sa hauteur, le volume d'une nef, à cause des projecteurs trop violents qui vous bombardent les voûtes d'une grande quantité de lumens ; et de regretter qu'elles ne soient plus, comme au temps des lustres et des bougies, perdues dans la pénombre mystérieuse, et même un peu mystique.

Une barrette rouge en guise de bonnet d'âne

— Abbé Bruno Schaeffer —

Pour ses quatre-vingt cinq ans, le cardinal Roger Etchegaray se confie au journaliste Bernard Lecomte : « J'ai senti battre le cœur du monde ». Vingt et un chapitres de conversations et des annexes qui sont autant de voyages à travers l'histoire contemporaine de l'Eglise.

Le ver était déjà dans le fruit...

En 1922, date de la naissance de Roger Etchegaray, le gros bourg d'Espelette est encore un vestige de

la chrétienté : « à l'époque tout le village participait aux offices ». La foi catholique se déploie dans les gestes quotidiens, la grâce saisit la nature et fait du pays basque une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. La famille du futur cardinal est son premier séminaire et sa communion privée à sept ans l'heure d'un précoce appel au sacerdoce. Au collège sa vocation se nourrit de l'exemple des saints et des missionnaires. A seize ans il revêt le dimanche la soutane, « un signe visible de notre désir de servir l'Eglise par le don total de notre vie à Dieu ». Au grand séminaire, l'élève déjà im-

prégné de Bergson et de Blondel évolue dans un mélange de règlement tridentin et de renouveau théologique et liturgique. Les expériences en cours le passionnent. En même temps que quarante cinq autres confrères destinés au diocèse de Bayonne, il est ordonné prêtre en 1947. Envoyé à Rome suivre des cours de droit canon, il soutient en latin une thèse s'efforçant « par des arguments théologiques et historiques, de prôner l'assouplissement d'une législation qui exigeait de faire baptiser au plus tôt les enfants de familles catholiques ». La formule privera beaucoup d'enfants du baptême. Elle est tout de suite accueillie par la « Maison Dieu », revue du Centre de Pastorale Liturgique à l'effet dévastateur. Une anecdote mettant en scène l'abbé Etchegaray et l'illustre théologien dominicain Garrigou-Lagrange témoigne du travail de sappe. « J'espère, monsieur l'abbé, que vous n'avez pas lu cet hérétique de Teilhard de Chardin » lui dit le Père. Or commente le jeune prêtre : « J'avais précisément en poche, mais il n'en sut rien, les feuilles ronéotypées du Milieu

Glossaire à l'usage des fidèles

(2^e partie)

Heure des offices

Heure à partir de laquelle on peut arriver à l'église sans manquer à la bienséance élémentaire.

Hardes

Vêtement approprié au jour du Seigneur et qui sied évidemment à la dignité du Sacrifice. Prétendre garder les beaux habits de semaine serait tout aussi contraire à l'esprit évangélique qu'à la sainte pauvreté.

Jambes

Appendices manifestant l'insondable profondeur spirituelle de leur propriétaire quand ils sont croisés.

Jeûne

Pratique diététique de ces dames et préparation culinaire fort appréciée des maîtresses de maison.

Latin

Langue barbare qu'il s'agit de franciser en accentuant les finales ainsi qu'en s'efforçant de prononcer le plus indistinctement possible.

Mantille

Ornement féminin destiné à rapidement quitter la tête en glissant sur les épaules... sans que la gente dame qui la porte s'en aperçoive, bien sûr.

De plus, la mantille est un excellent substitut de l'affaire Dreyfus pour animer les réunions familiales ou stimuler les débats théologiques.

Missel

Instrument de musique particulièrement sonore lorsqu'il est soigneusement emballé dans un sac plastique et

qu'il est non moins soigneusement déballé. On notera une utilisation sportive en voie de disparition. Le missel est alors un projectile adéquat pour réserver sa chaise quand l'actuel occupant a eu l'imprudence audace de s'agenouiller ou quand un incivil paroissien a fait mine de s'orienter vers cette place escomptée.

Mouchoir

Outil précieux qui permet, si l'on en use dès son arrivée, de prévenir l'aimable compagnie de sa présence: il eût été dommage de l'utiliser avant d'entrer dans l'édifice. Le mouchoir doit impérativement demeurer dans la poche ou dans le sac si l'on a la tentation d'étouffer sa toux ou un éternuement: le silence est toujours pesant et la discrétion une offense à l'esprit communautaire.

Parvis

Salon à découvert qui permet d'échanger d'aimables propos avec ses amis sans aller jusqu'à l'abominable incorrection de saluer un paroissien inconnu. Fait aussi office de marché aux puces ou marché aux halles.

Portable

Contrairement au vocable, jouet pour grands enfants qu'il convient de ne pas laisser à portée de main lorsqu'il sonne mais de ranger au fond du sac. Il permet ainsi de faire profiter prêtres et fidèles de la mélodie pieuse et recueillie qui aura l'avantage de faciliter grandement la paix intérieure de tous.

Porte

Élément liturgique paradoxal, qu'il faut en même temps claquer et laisser ouvert (c'est impératif si l'extérieur est froid ou bruyant). S'y reprendre à plusieurs fois si c'est nécessaire.

Espace: Comment concilier prières musulmanes et apesanteur ?

Concrètement, il s'agit de trouver des solutions à des problèmes épineux – comment un cosmonaute peut-il faire ses cinq prières quotidiennes, trouver la direction de La Mecque ou faire ses dévotions dans l'apesanteur ?

Le problème est d'acuité pour la Malaisie, un pays majoritairement musulman qui a envoyé en octobre 2007 un cosmonaute dans l'espace à bord d'un vaisseau Soyouz russe. Sur les quatre candidats présélectionnés, trois sont musulmans. Le programme d'entraînement a débuté après le choix de deux candidats en mai.

L'un des participants au colloque de Bangi, le professeur Zainol Abidin Badul Rashid, qui

enseigne les sciences de l'espace à l'Université nationale de Malaisie, a mis au point un logiciel permettant de calculer les temps de prière et de donner la direction de La Mecque une fois la position du vaisseau spatial entrée dans le système.

Le chercheur espère, après avoir obtenu le feu vert des religieux, pouvoir mettre gracieusement sur le marché de l'internet son logiciel à partir de 2007.

Autres difficultés: comment faire les ablutions rituelles avant de prier et comment s'agenouiller dans l'apesanteur ? Pendant le symposium, des experts religieux ont ainsi proposé l'usage de kleenex pour se laver, ou la prière assis avec la ceinture de sécurité. JLF

BANGI, Malaisie, 26 avril (Reuters) Les autorités malaisiennes ont organisé un colloque réunissant pendant 48 heures des experts scientifiques et des oulémas pour tenter de concilier ferveur religieuse et voyage dans l'espace.

*L*e
 charme
 de
 Saint-Nicolas-
 du-Chardonnet

A quoi tient-il ?

Gabriel LENERT
 (curé de Saint-Nicolas
 de 1907 à 1937)

*Il est en certains lieux une force secrète,
 Un charme qu'on ressent et ne peut définir,
 Mystérieux parfum, attraction discrète
 Qui fixe en cet endroit nos rêves d'avenir.
 Là, dès le premier jour, on veut dresser sa tente,
 Tout au soir de sa vie, on trouve le bonheur,
 Laisant derrière soi l'orage et la tourmente
 On cherche dans la paix la face du Seigneur.
 Là, de la charité s'offre partout l'image,
 Là, les cœurs vont à vous d'un élan fraternel,
 Là, content de son sort, chacun fait son ouvrage
 Et monte allégrement les marches de l'autel.
 Ainsi le voyageur au tombeau de saint Pierre
 Sent un lieu qui l'attache, et ne veut plus partir.
 Rome apaise sa faim de paix et de lumière.
 A Rome il restera jusqu'au dernier soupir.
 Sans sortir de Paris, nous avons trouvé Rome.
 Combien on est heureux près de Saint-Nicolas !
 La paix, la charité, tel un céleste arôme,
 Embaume et rajeunit jusqu'au cœur le plus las.
 Vierge du Chardonnet, l'auteur de ce prodige
 S'efface et vous salue ainsi qu'un séraphin,
 Vous êtes, nous dit-il, la merveilleuse tige
 Où fleurit ce bonheur et cet espoir sans fin.
 Quand il vous a nommée et vous montre les dalles
 Qui couvrent des vieux saints les derniers ossements
 Il esquisse à grands traits leurs œuvres colossales
 Et ne veut point pour lui de nos remerciements.
 C'est assez, pense-t-il, d'avoir le nom d'un ange,
 De parler à Marie ainsi que Gabriel,
 De l'aimer d'un amour très pur et sans mélange
 Et d'être simplement prêtre de l'Éternel.
 Remercier le fils, est-ce abaisser la Mère ?
 Lui donner tout son cœur, est-ce oublier les saints ?
 Ne peut-on pas aimer son pasteur et son Père
 Vénérer ses vertus et ses nobles desseins ?
 Gabriel, étendez sur lui vos grandes ailes,
 Gardez-le jusqu'au bout dans des sentiers de paix.
 Le bonheur ici-bas, les splendeurs immortelles,
 Voilà nos vœux pour lui, nos vœux à tout Français.*

